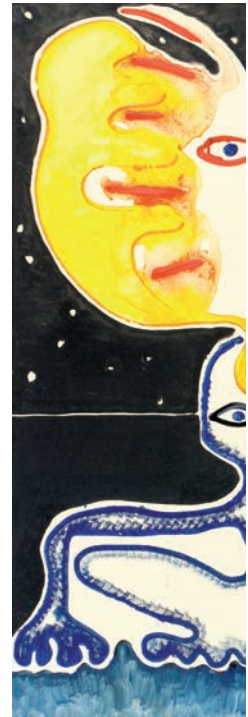


La Coopérative
COLLECTION CÉRÈS FRANCO
présente

L'Internationale des Visionnaires

29 avril — 5 novembre 2017



DOSSIER DE PRESSE

Contacts presse nationale et internationale :
2^e BUREAU / Martial Hobeniche, Caroline Comte
lacooperative@2e-bureau.com – Tél. : +33 (0)1 42 33 93 18

Contact presse régionale et locale :
Patrick Bessodes
p.bessodes@wanadoo.fr – Tél. : +33 (0)6 48 63 26 48

SOMMAIRE

1/ Exposition *L'Internationale des Visionnaires*

A propos de l'exposition	p.3
Texte de Jean-Hubert Martin, commissaire de l'exposition	p.5
La Collection Daniel Cordier	p.7
Artistes exposés	p.8
Focus sur quelques artistes de l'exposition	p.9
Informations pratiques	p.13
Visuels presse (document séparé)	

2/ La collection Cérés Franco

L'œuvre d'une femme passionnée	p.14
La Collection Cérés Franco :	p.15
Une riche diversité de styles, d'origines et de techniques	p.16

3/ La Coopérative – Cérés Franco : une exposition / un lieu

La Coopérative : un projet artistique en marche	p.17
L'Association pour la Valorisation de la Collection Cérés Franco	p.18
Les ateliers pédagogiques	p.19
Les Rencontres de la Coopérative	p.20

4/ Montolieu village du livre

Pierre Bettencourt au Musée des arts et métiers du livre	p.21
--	------



L'Internationale des Visionnaires

29 avril – 5 novembre 2017

Vernissage public le samedi 29 avril 2017

Commissariat :

Jean-Hubert Martin



Pour sa troisième saison, La Coopérative – Collection Cérès Franco donne carte blanche au commissaire d'exposition Jean-Hubert Martin qui, avec l'exposition « L'Internationale des Visionnaires », a choisi, au sein de la collection Cérès Franco, près de deux cent quatre-vingts œuvres complétées par plusieurs pièces provenant de la collection Daniel Cordier.

Il nous propose de les découvrir d'une manière ludique grâce à un parcours donnant la primauté à la spontanéité du regard.

Clin d'œil facétieux au chant révolutionnaire, le titre de l'exposition rappelle le caractère cosmopolite et éclectique de cette collection constituée par Cérès Franco. En effet, lorsque la collectionneuse brésilienne ouvre sa galerie *L'Œil de Bœuf* à Paris en 1972, c'est dans un climat de guerre froide que la capitale voit affluer des artistes chassés par les régimes communistes ou les dictatures.

Venus d'Europe, d'Asie ou bien encore d'Amérique latine, ils trouvent alors à Paris un lieu où pouvoir s'exprimer en toute liberté. « *La galerie de L'Œil de Bœuf était une ruche où se mêlaient des artistes du monde entier. Cérès Franco en était la reine*, écrit Jean-Hubert Martin. *Des peintres d'origines les plus diverses se retrouvaient là autour de cette infatigable animatrice d'un havre de liberté créative. Là s'élaboraient les idées neuves et audacieuses sur une peinture qui s'attachait à représenter l'homme, ses plaisirs, ses tourments et ses violences.* »

Le regard avant toute chose

Partant du principe que le regard a trop longtemps été délaissé au profit de la connaissance historique, jusqu'à oublier les œuvres elles-mêmes, cette exposition privilégie une approche plus vagabonde, invitant le visiteur à mettre

son sens de l'observation en éveil et à se poser la question suivante : « Que voit-on ? ». Avec une méthode qui s'apparente à celle d'un jeu de dominos ou à la structure d'une comptine, l'accrochage se présente comme une longue suite où chaque œuvre dépend de la précédente et annonce la suivante, par un jeu d'affinités thématiques ou formelles.

De petits ensembles monographiques (Chaïbia, Roman Cieslewicz, Manuel Mendive, Hoyo...) viennent ponctuer l'exposition. Eloignée d'un ordonnancement muséal classique, cette logique associative et dé-cloisonnante, où les sujets s'enchaînent sans obéir à des critères historiques, se rapprocherait plutôt de celle d'une collection privée, où époques et genres se mêlent bien volontiers, reflet d'un goût pluriel et évolutif. Ici, nul besoin de connaissances en histoire de l'art ; cette exposition, où se côtoient sans hiérarchie, artistes célèbres et parfaits inconnus, se veut ouverte à tous et repose avant tout sur les œuvres et le regard actif de qui veut bien se prêter

au jeu des différences et des ressemblances.

Des œuvres et des objets de curiosité provenant de la donation Daniel Cordier, galeriste et collectionneur, en dépôt depuis 1999 aux Abattoirs de Toulouse, viendront compléter l'accrochage. Des peintures de Dado, Combas, Friedrich Schröder-Sonnenstern ou encore des poupées de Nedjar entreront ainsi en résonance avec les œuvres de la collection de Cérès Franco. Ce prêt permet aussi d'établir des rapprochements intéressants entre ces deux collections désormais implantées sur le territoire régional.

Dans le prolongement de l'exposition, un riche programme d'activités (animations, rencontres, ateliers en présence d'artistes) a été élaboré afin de sensibiliser le public à différents aspects de la collection. Des ateliers et des visites-conférences ciblent plus particulièrement les scolaires et périscolaires de la région Occitanie.

Un livret de l'exposition sera publié à l'occasion.

Jean-Hubert Martin

Né en 1944, Jean-Hubert Martin est historien d'art de formation et fut notamment conservateur au Centre Pompidou à sa création. Directeur de grandes institutions muséales comme le Musée national d'art moderne Centre Pompidou, le Museum Kunst Palast de Düsseldorf ou la Kunsthalle de Berne, il a organisé de nombreuses expositions de

référence, telles Magiciens de la terre, au concept novateur qui questionnent les relations entre les œuvres. En 2016, il assure le commissariat de l'exposition Carambolages au Grand Palais à Paris. Animé par une curiosité pour les expressions visuelles, il lui tient à cœur de faire dialoguer les créations du monde entier et de toutes les époques.



JEAN-HUBERT MARTIN

L'Internationale des Visionnaires

« La galerie de *L'Œil de Bœuf* était une ruche où se mêlaient des artistes du monde entier. Cérès Franco en était la reine. Des peintres d'origines les plus diverses se retrouvaient là autour de cette infatigable animatrice d'un havre de liberté créative. Là s'élaboraient les idées neuves et audacieuses sur une peinture qui s'attachait à représenter l'homme, ses plaisirs, ses tourments et ses violences. Non plus une figure idéalisée ou portraiturée d'après nature, mais un être complexe et paradoxal, parcouru de pulsions et d'obsessions, tel que le décrivait Freud.

Dans un monde marqué par la guerre froide, affluaient à Paris les artistes, chassés par les régimes communistes ou par les dictatures. À l'est, des démocraties populaires sous le joug soviétique, les Russes, les Polonais, les Tchèques, à l'Ouest des dictatures militaires en Europe les Espagnols, les Portugais, et les Grecs et en Amérique latine les Brésiliens, les Argentins, les Cubains (du camp inverse). D'un côté les régimes autoritaires et policiers communistes, de l'autre les dictatures militaires mises en place par la CIA, au nom de la défense du monde libre. Les uns et les autres craignaient comme la peste tout geste créateur ressenti comme signe d'insoumission.

Si l'innovation picturale et son marché s'étaient déplacés vers New York, Paris n'en restait pas moins la place cosmopolite où affluaient ces rebelles opprimés dans le reste du monde, ces damnés de la terre.

Le seul clivage qui s'imposait à Cérès Franco était celui de l'abstraction qu'elle n'aimait guère. Sans doute pensait-elle comme Kahnweiler que la peinture abstraite, bien que bannie par les soviétiques, était apolitique et pouvait satisfaire n'importe quel régime. La peinture géométrique et l'Op Art où brillaient les sud-américains, se retrouvaient dans le cube blanc de la galerie Denise René.

Les choix de Cérès Franco se sont exclusivement portés sur la représentation humaine (catégorisée dans les mouvements de la *Nouvelle figuration* et de la *Figuration narrative*) avec une très grande ouverture. Son registre extrêmement large va du naïf et de l'art brut à l'expressionnisme et au surréalisme, pour utiliser des termes convenus. En fait, à l'écart de la bienséance de la tradition picturale cubiste et du bon goût de l'abstraction, Cérès Franco n'a cessé d'ouvrir sa galerie à des artistes totalement engagés dans la production d'images fortes et saisissantes, creusant dans les sombres tréfonds de la psyché, tels Macréau et Nitkowski, qui étaient présentés lors de la dernière exposition. Beaucoup d'entre eux sont d'ailleurs des coloristes dont l'intensité chromatique portée à son paroxysme exerce une vraie fascination (Attila). La brutalité perturbante de certains explique qu'ils n'aient pas tout de suite rejoint les rangs des courants dominants.

Aujourd'hui où l'on s'est affranchi de l'exclusivité des avant-gardes, il est temps de réexaminer sereinement cette génération où figurent des personnalités originales et puissantes. Aucun n'a participé à un de ces grands mouvements figés dans la doctrine historique dont on se repaît au rythme d'expositions répétitives du surréalisme. Comme le disait Marcel Duchamp : « La postérité est une belle salope qui escamote les uns, fait renaître les autres (Greco), quitte d'ailleurs encore à changer d'avis tous les 50 ans. »

Et comme nul ne peut s'arroger le droit d'être devin et de désigner tel ou tel artiste comme le gagnant de demain, mieux vaut regarder les œuvres elles-mêmes et les observer pour ce qu'elles sont.

Que racontent-elles ? Qu'évoquent-elles ? Réalisées il y a un demi siècle, quel intérêt ont-elles pour nous aujourd'hui ? Peuvent-elles nous apporter quelque chose ? Elles sont chargées d'ambiguïtés et les formes ne représentent pas toujours ce qu'elles apparaissent être au premier regard. La symbolique est élaborée et requiert une observation attentive pour en décrypter les sens cachés.

Pour ce faire, les œuvres ne sont pas ordonnées par auteur ou par mouvement, mais au contraire en fonction de leur sujet. Cessons de les voir dans leur contexte historique, comme des maillons d'une longue chaîne évolutive, mais comme des affirmations en soi. Plutôt que de chercher à expliquer quel prédécesseur les a influencés et quel suiveur elles annoncent, elles sont classées ici en fonction de leur thématique, comme des images qu'elles sont avec leur capacité à nous émouvoir. Elles traitent toutes de la vie et de la condition humaine. Les grands thèmes éternels sont largement représentés :

- l'amour, la sexualité et l'érotisme ;
- la souffrance, la violence, la torture et la mort ;
- les relations avec la vie animale ;
- l'individu autonome et son appartenance au groupe ;
- liberté individuelle et oppression sociale ;
- le monstrueux, le diabolique et les ténèbres de la pensée, l'ivresse, le cauchemar et le délire...

Il ne s'agit pas de montrer ce qui se ressemble, mais ce qui est pareil et différent. Les œuvres traitant de la même thématique relèvent d'expressions variées en fonction des personnalités artistiques : des manières très différentes d'aborder les mêmes questions. C'est donc à une sorte de jeu d'analogie ou de bande dessinée auquel le visiteur est convié, les images se succédant parfois dans une mini chaîne narrative en faisant passer d'un événement et d'une interprétation à une autre. Quelques personnalités émergent de l'ensemble et font l'objet de présentations groupées : Chaïbia, Mendive, Roman Cieslewicz, Eli Heil...

Il a paru opportun d'établir un lien avec un autre collectionneur et galeriste lui aussi généreux donateur aux musées : Daniel Cordier. Cette jonction apparaît d'autant plus pertinente que la collection Cordier est déposée par le Centre Pompidou au Musée des Abattoirs et qu'elle comprend un bel ensemble d'art brut. Des artistes qui prolongent la veine inventive et expressive comme Dado et Combas ou d'autres autodidactes de l'art brut comme Chaissac, Nedjar et Schröder Sonnenstern viennent compléter les options de la collection Cérès Franco. Des objets dits de curiosité rassemblés par Daniel Cordier viennent ponctuer l'accrochage pour établir un lien entre la découverte de formes expressives naturelles ou artistiques, souvent originaires d'autres cultures et la représentation picturale.

La Coopérative – Collection Cérès Franco s'inscrit dans le processus de pérennisation et rayonnement de l'ensemble Montolieu Village du Livre. Ainsi une étroite collaboration s'est installée entre le Musée des Arts et Métiers du Livre et la Collection Cérès Franco, donnant naissance, en 2017, à un projet partagé autour d'un artiste qui sera présenté au sein des deux lieux : Pierre Bettencourt. Le Musée des Arts et Métiers du Livre invitera le public à découvrir l'œuvre littéraire et dessinée de Pierre Bettencourt, (1917-2006) écrivain, typographe, imprimeur, éditeur, voyageur, peintre et créateur d'univers singuliers et poétiques, entre magie et songe. »

LA COLLECTION DANIEL CORDIER

"Il n'y a rien à comprendre, il y a tout à voir"

Daniel Cordier naît à Bordeaux en 1920. Après avoir fait ses classes à 20 ans, en Angleterre, auprès du général de Gaulle, il devient le secrétaire de Jean Moulin pendant la Seconde guerre mondiale. Ce dernier, artiste et collectionneur, avait pris pour couverture le métier de peintre et de galeriste. C'est ainsi qu'il initie sa jeune recrue à l'abstraction naissante, au cubisme et au fauvisme. Une exposition de gouaches de Kandisky, visitée en compagnie de Jean Moulin, le bouleversera particulièrement.

Après la guerre, Daniel Cordier devient « amateur », terme qu'il préférerait à celui de collectionneur, et ouvre sa première galerie en 1956. Marchand de tableaux, il défendra notamment les œuvres de Dubuffet, Michaux, Bellmer, Fred Deux, Dado, Matta, Réquichot. Il organise au sein de sa galerie des expositions essentielles comme *l'Exposition internationale du Surréalisme*, consacrée à l'érotisme en 1959-60, *La célébration du sol* de Jean Dubuffet en 1959, la première exposition française des *Combine Paintings* de Robert Rauschenberg en 1961, ou encore *Encres* d'Henri Michaux en 1962.

Après la fermeture de sa galerie en 1964, Daniel Cordier redevient un « amateur ». L'idée d'une donation germe, alors qu'il est invité à siéger en 1973 à la commission d'achats du futur Centre Georges Pompidou, dont il sera un des membres fondateurs.

Officialisée en 1989, cette donation au Musée national d'art moderne comprend plus de 550 œuvres, ce qui en fait une des plus grandes donations d'œuvres d'art à l'État français. Il complète ainsi le fonds existant d'artistes célèbres (Dubuffet, César, Matta...) avec des œuvres de périodes que le musée ne possède pas et constitue des ensembles plus complets d'œuvres d'artistes alors plus méconnus (Michaux, Réquichot, Dado, Gabritschevsky...).

En 2005, la quasi-intégralité de la donation est mise en dépôt à Toulouse, aux Musée des Abattoirs après une première vague de dépôt en 1999. En 2007, cette donation est enrichie d'objets de curiosité dont Daniel Cordier avait poursuivi la collecte.



ARTISTES EXPOSÉS (en vert, artistes de la Donation Cordier)

Daniel ABEL, Sabhan ADAM, Roy ADZAK, Philippe AÏNI, Géo ALEPPE, Edmund ALLEYN, René ALLIO, Joaquim Batista ANTUNES, Jack ARNOULD, Nicolas ARTHEAU, ATILA, Jaime AZOCAR, Jule BARETO, Hans BELLMER, Vaclav BENDA, Antonio BERNI, Pierre BETTENCOURT, Michèle BEUFÉ, Jean-Louis BILWEIS, Patrick BLANCHARD, Sylvie BLANCHARD, Carlos BOIX, Claude BOUJON, James Jack BROWN, Tadeusz BRUDZYNSKI, Stéphane CAREL, Alba Flora CAVALCANTI, Ignacio CELESTINO DE SUZA, CESAR, Louis CHABAUD, CHAÏBIA, Gaston CHAISSAC, Marie-Jo CHAPPATTE, Jean-Jules CHASSE-POT, CHICHORRO, CHOMO, Roman CIESLEWICZ, Robert COMBAS, CORNEILLE, Joël CRESPIN, Christophe CURIEN, Dominique D'ACHER, D'AIFA, Joao Franck DA COSTA, Francisco DA SILVA, DADO (Miodrag Djuric, dit), Yan DARÇON, Paulo DE BRITO, Bento DILSON, Juraci DOREA, Mirabelle DORS, Daniel Simon FAURE, Samuel FAVARICA, Joanna FLATAU, Jean-Marc GAUTHIER, Joseph GHIN, Moris GONTARD, Ilya GRINBERG, Jacques GRINBERG, Patrick GUALLINO, Arturo GUERRERO, de GUIMARAES, Abraham HADAD, Sylvie de HEDOUVILLE, Eli Malvina HEIL, Michel HENOCQ, Antoni HORMIGO, Danielle JACQUI CELLE QUI PEINT, Marie JAKOBOWICZ, Immo JALLAS, JUDIKAËL, Dimiter KAZAKOV, Rosemarie KOCZY, Gürkan KOMET, Joseph KURHAJEC, Danielle LABIT, Maria LAGO, Paulina LAKS EIZERIK, Marisa LARA, Danielle LE BRICQUIR, Bernard LE NEN, Paulo Pedro LEAL, Louis LOOYSCHOLDER, Christopher MACDEVIT, Caroline MACDONALD, Michel MACREAU, Ali MAIMOUNE, MAO TO LAÏ, Alejandro MARCOS, Jean-Marie MARTIN, R. MASSA, Manuel MENDIVE HOYO, Pierre MERLIER, Mario MURUA, Assane N'DOYE, Michel NEDJAR, Stani NITKOWSKI, Patrice NOVARINA, Mario OSSABA, Alfonso-Angel OSSORIO, PAELLA CHIMICOS, Jean PAUTOU, Tania PEDROSA, Luc PEIROLO, Simone PICCIOTTO, Evelyne POSTIC, Marcel POUGET, Ronaldo REGO, Raymond REYNAUD, Raphaëlle RICOL, Antoine RIGAL, Jean RUSTIN, Benjamin SAULNIER BLACHE, Yves SAUVADET, Friedrich SCHRÖDER-SONNENSTERN, Christine SEFOLOSHA, Benjamin Junior SERRANO, Flavio SHIRO, Yvan SIGG, Ghislaine et Sylvain STAENLENS, René STRUBEL, SUZAC, Bernadette SZAPIRO, Mohamed TABAL, Fernand TEYSSIER, Vladimir TITOV, Philippe TYKOCZINSKI, Isao UTSUMIYA, Jack VANARSKY, Joseph VARTY, WALDOMIRO DE DEUS WATA, Hugh WEISS, Eduardo WERNECK, Jaume XIFRA, José ZARAGOZA.



FOCUS SUR LES ARTISTES EXPOSÉS DANS LES ALCÔVES

Au sein de l'exposition L'Internationale des Visionnaires, le parcours est rythmé par des alcôves Chaïbia, Roman Cieslewicz, Yan Darçon, Favarica, Joseph Kurhajec, Manuel Mendive Hoyo et Michel Nedjar présentant plus en détails l'univers de quelques artistes :

CHAÏBIA

1929, Choutka, Maroc - 2004, Casablanca, Maroc.



Chaïbia est une légende vivante au Maroc. Elle commence à peindre en 1963 après avoir entendu en rêve la voix d'Allah lui dire : « Chaïbia, lève-toi et peins, tu as un palais à décorer ! ». Découverte par le critique d'art Pierre Gaudibert qui l'encourage, elle expose

pour la première fois en 1966 au Goethe Institut de Casablanca. La même année à Paris, elle participe à des expositions au Musée d'art moderne, au Salon des Indépendants et à la galerie Solstice. En 1974, Cérés Franco lui consacre sa première exposition individuelle à Paris, dans sa galerie l'Œil de Bœuf. Dès lors, la notoriété de Chaïbia ne cesse de croître. Elle a exposé en Europe, aux Etats-Unis et en Amérique latine. Aujourd'hui bon nombre de musées et de collections privées possèdent ses œuvres : Institut du Monde Arabe à Paris, Musée de l'Art Brut à Lausanne, le Fonds national d'art contemporain, Collection Cérés Franco à Montolieu, etc.

Roman CIESLEWICZ

1930, Lwów, Pologne - 1996, Paris



Affichiste et graphiste de renom Roman Cieslewicz est diplômé de l'Académie des beaux-arts de Cracovie en 1955. Il débute sa carrière dans une agence à Varsovie et collabore avec plusieurs maisons d'édition et institutions culturelles. En 1956, il obtient le premier prix de l'affiche de cinéma. En 1963, il s'installe à Paris où il sera directeur artistique du magazine *Elle* de 1965 à 1969. Durant cette période, il travaille pour d'autres magazines

de mode et des revues d'art (*Opus International*) en tant que graphiste ou directeur artistique et réalise des affiches pour le cinéma (notamment pour Raymond Depardon). Parallèlement, Roman Cieslewicz mène une carrière d'enseignant en dirigeant de 1973 à 1975 l'Atelier des Formes Visuelles à l'ENSAD de Paris puis en enseignant à l'École supérieure des arts graphiques Penninghen à Paris. Il sera membre de l'Alliance graphique internationale, composera les premiers catalogues du centre Georges Pompidou, et participera également à la Biennale de São Paulo. Privilégiant les techniques du collage et du photomontage, ses affiches puisent dans une grande variété d'univers (peinture classique, publicité, actualité) qu'il détourne grâce à des associations insolites voire provocantes. Il est des graphistes de la seconde moitié du XX^e siècle qui a marqué et renouvelé le paysage graphique français.

Yan DARÇON

Né en 1966.



Cuisinier de métier, Yan Darçon peint et dessine depuis 1985. Il a présenté son travail dans le cadre d'expositions personnelles et collectives en France (AdaDa, Saint-Denis) mais aussi au Danemark et en Allemagne. Il a notamment exposé à la galerie L'Œil de Bœuf. Artiste éclectique, il utilise des médiums divers comme le dessin, la photographie ou le collage. Il a collaboré au label alternatif « Boucherie Productions » fondé par François Hadji-Lazaro en réalisant des couvertures de disques, des décors et des clips, et au journal l'Echo des Côtelettes. Chef de cuisine à l'École de la légion d'honneur, il est également saxophoniste dans plusieurs groupes de musique.

Samuel FAVARICA

Né en 1971 à Mont-Saint-Aignan, Seine Maritime.



Né d'un père portugais et d'une mère française, Samuel Favarica n'a pas 25 ans

lorsqu'il vient à Lagrasse, en 1994, réaliser quelques peintures destinées à la Collection Cérés Franco. Il a peint, entre autres, le devant de la porte métallique du casino au 12, rue des Remparts. À la fois timide et audacieux, Samuel Favarica est connu à Rouen pour avoir décoré de nombreuses façades de galeries ou de restaurants, peint des automobiles, et participé au festival "Art et Déchirure". Favarica signifie fève riche en portugais. Dernièrement, cet artiste se consacre au graphisme cinématographique. Il retournera certainement plus tard à la peinture et à la sculpture qu'il maîtrise avec un réel talent de créateur-rockeur.

Joseph KURHAJEC

Né en 1938 dans le Winsconsin, Etats-Unis



Après avoir grandi dans un ranch d'élevage de visons, Joseph Kurhajec décide de se consacrer à la sculpture. Il étudie dans un premier temps la sculpture sur métal à l'Université du Wisconsin. Mais c'est la visite, en 1961, d'une exposition de fétiches du Congo à l'Art Institute de Chicago qui décidera vraiment de son orientation artistique. La même année, il séjourne à Merida au Mexique pour étudier l'art maya. Il ouvre dans la foulée

sa propre galerie, The New Generation, à Racine dans le Winsconsin. Depuis, Kurhajec élabore ses œuvres en mêlant des matériaux très divers tels la céramique, la pierre, la corne, les cordes, la fourrure ou les ossements et réalise également des collages. Après avoir vécu et travaillé à New York, à Rome et en Angleterre, Joseph Kurhajec s'installe à Paris en 1987.

Ses œuvres qu'il appelle « art momifié » sont chargées, à la manière de fétiches. Le monde animal y est omniprésent. Elles ont été présentées dans de nombreuses expositions aux États-Unis, au Canada, en Europe, mais également au Chili et en Inde. Une de ses pièces a notamment figuré dans l'exposition *Young America 1965* au Whitney Museum of American Art, à New York, époque où l'artiste s'intéresse au travail d'artistes comme Leon Golub, Nancy Spero ou Richard Hunt. Aujourd'hui Joseph Kurhajec pratique surtout la sculpture sur pierre.

Manuel MENDIVE HOYO

Né en 1944 à La Havane, Cuba



Issu d'une famille pratiquant la Santería, Manuel Mendive Hoyo est aujourd'hui considéré comme un des artistes cubains les plus importants, et une figure majeure de « l'Afro-cubanisme » dans le domaine des arts plastiques. En 1962, il obtient les diplômes de peinture et sculpture de l'Academia de Artes Plásticas San Alejandro de la Havane et présente deux ans plus tard sa première

exposition personnelle au Centre of Art de la Havane. Par la suite, ses œuvres seront exposées à l'international : Le pavillon cubain de la Biennale de Venise en 1988 lui a par exemple consacré une personnelle. Ses œuvres sont présentes dans de nombreux musées et galeries comme le Museo Nacional de Bellas Artes de la Havane, le Musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou, mais aussi des musées en Russie, Somalie, Congo, Norvège, Danemark, Finlande et aux Etats-Unis. Peintre et sculpteur, Mendive est également auteur de performances au cours desquelles il peint sur les corps nus de danseurs. L'art pluridisciplinaire de Mendive reflète sa vision syncrétique du monde, tant sur le plan religieux que philosophique et artistique.

Michel NEDJAR

Né en 1947 à Soisy-sous-Montmorency



celles de ses sœurs et les enterre. En 1961, *Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais agit sur lui comme une déflagration. Il découvre l'horreur des camps. Il s'identifie aux corps des victimes. Il est placé comme apprenti-tailleur ; après une tuberculose, il entreprend de longs

Michel Nedjar est le petit-fils d'une chiffonnière des Puces de Saint-Ouen et le fils d'un tailleur. Dès l'enfance, il fabrique des poupées à partir des membres brisés de

voyages, de 1970 à 1975, dont un au Mexique, où il découvre les momies de Guanajuato, enterrées, puis déterrées et exposées dans leurs vêtements en lambeaux.

C'est à son retour qu'il fabrique ses premières poupées (ses « chairs d'âme ») de cordes, de haillons et de plumes qu'il trempe dans un bain de terre, de teinture et de sang. A partir de 1980, sa créativité s'étend au dessin, à la cire et à la peinture. Alors que Dubuffet le découvre et collectionne ses poupées, Nedjar rencontre l'art brut : enthousiaste, il se met à rechercher lui-même de nouveaux créateurs, à réunir leurs œuvres et co-fonde - avec Madeleine Lommel et Claire Teller - L'Aracine. Une vingtaine de ses travaux rejoindront le Musée national d'art moderne grâce à la donation Cordier. En 2016, suite à une donation, une exposition personnelle lui est consacrée au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme à Paris, ainsi qu'une autre exposition au LaM, à Villeneuve d'Ascq en 2017.



INFORMATIONS PRATIQUES

La Coopérative – Collection Cérès Franco
5, route d'Alzonne
11170 Montolieu

+ 33 (0)4 68 76 12 54

info@collectionceresfranco.com

www.collectionceresfranco.com

Horaires d'ouverture

Ouvert du 29 avril au 5 novembre 2017

Tous les jours sauf lundi

De 14h à 19h

Ouverture exceptionnelle les lundis fériés

Tarifs

Plein tarif	5 €
Moins de 16 ans	2,5 €
Demandeurs d'emploi	2,5 €

Visites commentées groupes

Adultes	7 €
Moins de 16 ans	3,5 €

Visites et ateliers groupes scolaires 5 €

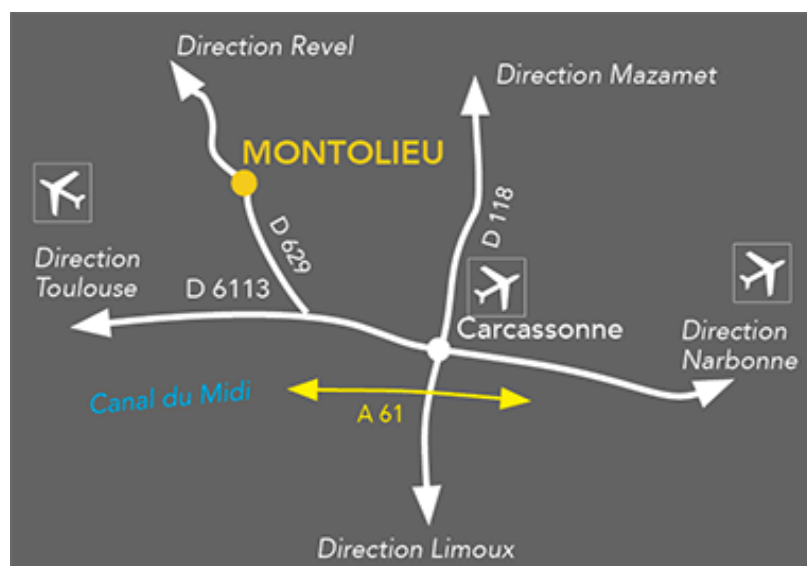
Rencontres

Adultes	7 €
Moins de 16 ans	3,5 €

Dimanches en famille (sur rendez-vous)

Adultes	7 €
Moins de 16 ans	3,5 €

Se rendre à Montolieu



Depuis Toulouse

Prendre l'A61, sortir à Carcassonne Ouest. Reprendre la direction de Toulouse. Emprunter la D629 en direction de Montolieu.

Depuis Narbonne

Prendre l'A61, sortir à Carcassonne Ouest. Au carrefour, prendre la direction de Toulouse, puis emprunter la D629 en direction de Montolieu.



LA COOPÉRATIVE-COLLECTION CÉRÈS FRANCO, UNE COLLECTION, UN LIEU

La Collection Cérès Franco : l'œuvre d'une femme passionnée

Cérès Franco naît en 1927 au Brésil. Au gré de ses lectures et découvertes, elle développe très tôt une passion pour les arts. Après avoir suivi des études d'histoire de l'art à l'université de Columbia et à la *New School* de New York, elle part compléter sa formation en Europe. En 1951, elle s'installe à Paris qu'elle prend comme base, visite les grands musées et galeries d'Europe et devient critique d'art. Elle se passionne pour toutes les formes d'expérimentations picturales, mais elle est spontanément attirée par celles dont les modes d'expression contournent ou remettent en cause les normes et les codes en vigueur. C'est ainsi qu'elle s'attache par exemple aux artistes qui ont fondé le mouvement CoBrA.

En 1962, elle organise sa première exposition de peinture à Paris où elle demande aux artistes de travailler sur un format ovale ou rond. Cette exposition s'intitule *L'Œil de Bœuf*. Ce nom deviendra l'emblème des différentes manifestations qu'elle concevra par la suite, et le nom de la galerie qu'elle ouvrira dix ans plus tard. L'année suivante, elle réalise également sous le patronage de Jean Cocteau, une grande exposition à Paris, *Formes et magie*. Elle y rassemble des sculptures de Picasso, Henri Laurens, Max Ernst, Takis, Dodeigne, Arp, César, Etienne Martin, Germaine Richier, etc.

En 1965 et 1966, elle présente une sélection d'artistes vivants à Paris au Musée d'art moderne de Rio de Janeiro : *Opinio 65* puis *Opinio 66*. Le gouvernement brésilien la charge en 1972 d'organiser la sélection des meilleurs artistes pour la Triennale d'art naïf de Bratislava. La section brésilienne reçoit le prix de la meilleure sélection nationale. Dans sa galerie, qui voit le jour en 1972, elle soutient des artistes issus de la Nouvelle Figuration qui s'opposaient au minimalisme pictural de l'époque, mais également des artistes en exil venus d'Amérique du Sud et d'Europe de l'Est, fuyant les dictatures de leurs pays et qui trouvaient, alors en Paris, un lieu où s'exprimer en toute liberté. Marcel Pouget, Jean Rustin, Michel Macréau, Jacques Grinberg, Corneille, Abraham Hadad et tant d'autres comptent aussi parmi ses invités. Parallèlement, et sous l'œil bienveillant de Jean Dubuffet, elle montre plusieurs artistes qualifiés – à l'époque – d'artistes bruts ou singuliers (Stani Nitkowski, Jaber, Chaibia, Christine Sefolosh).

La galeriste noue des liens d'amitié forts et se nourrit d'échanges complices avec tous ces artistes. Elle aime aussi vivre entourée de leurs œuvres qui se retrouvent donc tout naturellement dans sa collection. Année après année, la collection s'enrichit pour compter aujourd'hui plus de 1 500 œuvres.

En 1994, Cérès Franco acquiert deux maisons à Lagrasse dans les Corbières et y installe sa collection qu'elle ouvre au public. En rejoignant la Coopérative de Montolieu en 2015, l'idée de transférer cette collection de façon pérenne en terre audoise fait son chemin. Fruit de rencontres et d'amitiés, la collection Cérès

Franco permet de retracer la vie d'une femme qui a marqué les milieux artistiques en défendant des artistes, en toute indépendance et en s'intéressant à des formes d'art qui n'ont pas toujours leur place dans les musées et qu'Iltzhak Goldberg appelle « la face cachée de l'art contemporain ».

Une riche diversité de styles, d'origines et de techniques

Résolument internationale, la collection de Cérès Franco est constituée d'un ensemble exceptionnel de plus de 1 500 œuvres de la seconde moitié du XXe siècle et du XXIe siècle. Naïfs brésiliens et européens, art populaire sud-américain, art brut, autodidactes, singuliers ou encore artistes historiques issus du mouvement CoBrA ou de la Nouvelle figuration, la provenance des œuvres traduit un goût éclectique pour un art situé en marge des grands courants adoués par les institutions et la critique, à savoir l'art abstrait et conceptuel d'après-guerre. Longtemps boudées, ces productions connaissent, depuis quelques années seulement, un regain de visibilité et de reconnaissance au sein des grands musées internationaux (Centre Georges Pompidou, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Musée d'art et d'Histoire du Judaïsme, LAM à Villeneuve d'Asq), mais également auprès des collectionneurs.

Un éventail de courants figuratifs

La collection Cérès Franco a pour spécificité de réunir sous un même toit des œuvres réalisées avec des techniques très diverses (peintures, sculptures, dessins, gravures, installations, etc.) et un large éventail de courants figuratifs, où sans volonté de hiérarchie, l'art populaire côtoie celui des singuliers et des courants

plus académiques. Si bien des œuvres échappent au jeu des définitions et des catégories, certaines tendances se dessinent. Au cours des cinquante dernières années, les choix artistiques de Cérès Franco ont été marqués notamment par :

- Son goût prononcé pour **l'art naïf** et **l'art populaire** avec une collection d'ex-voto brésiliens, de masques mexicains et de nombreuses œuvres d'artistes naïfs brésiliens ;
- Son goût pour des artistes de l'imaginaire avec le groupe **CoBrA** (courant des années 1950 qui valorise une expressivité plus spontanée) avec le peintre Corneille qui fait partie de ses grandes rencontres et avec de nombreux peintres **autodidactes** comme Chaïbia, Christine Sefolosa ou Philippe Aïni ;
- Le soutien de Jean Dubuffet, qui a orienté vers elle de nombreux artistes, à commencer par le peintre Stani Nitkowski qui figure en bonne place dans sa collection.

- À l'époque, le terme d'**art brut** était en vogue et la collection de Cérès Franco a d'ailleurs été associée à cette forme d'art. Aujourd'hui, il serait plus approprié de parler d'artistes **outsider**.
- La rencontre avec l'œuvre de Michel Macréau en 1960. L'écriture avant-gardiste de ce peintre déterminera beaucoup de ses choix ultérieurs. Michel Macréau sera associé pour certains à la **Nouvelle Figuration**, courant esthétique qu'a défendu Cérès Franco, reprenant à son compte cette appellation, et présentant dans la foulée les artistes Marcel Pouget et Jacques Grinberg et bien d'autres, tous issus des écoles des beaux arts.

L'unité d'un regard

« Les grandes collections ont toujours été faites par des individus, non des institutions, et sur des coups de cœur, des partis-pris, de façon essentiellement subjective, en suivant la loi du goût personnel et de la sensibilité », estimait Laurent Danchin. Cette remarque s'applique tout à fait aux conditions dans lesquelles a été constituée la collection Cérès Franco. Au-delà des nombreux courants artistiques, elle reflète avant tout, et avec une cohérence rare, le regard d'une collectionneuse insatiable, passionnée et exigeante qui a porté son choix vers des œuvres figuratives fortes, d'une grande intensité chromatique. La figure humaine, incarnation des inquiétudes mais aussi des joies de

l'existence, et l'authenticité du geste sont au centre des préoccupations de ces artistes, qu'ils soient autodidactes ou qu'ils aient suivi un cursus académique.

Un miroir actuel de nos interrogations

Une des originalités de la collection Cérès Franco tient justement à ce qu'elle restitue aujourd'hui plus que jamais, dans une troublante concomitance avec l'actualité, le questionnement que les artistes posent sans relâche à leurs contemporains, parce qu'il est dans leur rôle d'éclairer une société qui se cherche ou qui s'interroge sur son devenir. La plupart d'entre eux répondent au besoin impérieux d'exprimer comme une libération les émotions les plus vives, les sentiments les plus intimes ou les blessures les plus douloureuses qu'ils portent en eux. « C'est une femme qui n'avait peur de rien, et qui s'ouvrait à des artistes difficiles », a confié encore Laurent Danchin à propos de Cérès Franco. Et en effet, toutes les œuvres qu'elle a rassemblées répondent aux engagements artistiques qu'elle a toujours proclamés à partir de ce mélange culturel subtil qui est le sien. Les œuvres peintres, sculptées ou dessinées par différentes générations de peintres et de créateurs, dont Cérès Franco souhaite faire don à la Communauté d'agglomération de Carcassonne, portent témoignage de la richesse et du talent de leurs auteurs autant que de son propre engagement artistique personnel.

La Coopérative-Collection Cérès Franco Un projet artistique en marche



L'ancienne coopérative viticole de Montolieu, transformée en 2008 en centre d'art, est devenue en 2015 un lieu dédié à la présentation de la Collection Cérès Franco.

Son objectif est de présenter de manière permanente le fonds de la collection, d'organiser des expositions temporaires en résonance avec ce fonds et d'engager un dialogue avec d'autres artistes de la scène internationale.

L'ensemble de ses activités s'inscrit également dans la dynamique culturelle de Montolieu Village du Livre.

Chaque année, un commissaire invité puise dans ce fonds pour livrer son regard sur cette collection hors normes.

La création de « La Coopérative-Collection Cérès Franco » est le fruit d'une amitié entre Henri Foch, le nouveau propriétaire du lieu, Cérès Franco et sa famille. Ils se sont regroupés au sein de l'Association pour la Valorisation de la Collection Cérès Franco (AVCCF) qui s'est rapprochée de Carcassonne Agglo pour constituer un partenariat public-privé dans la durée et qui devrait conduire - à terme - à la donation du bâtiment et d'une partie significative de la collection.



L'Association pour la Valorisation de la Collection Cérés Franco

L'Association pour la Valorisation de la Collection Cérés Franco a pour vocation d'aider à la promotion et à la diffusion, sur le plan national et international, de la collection Cérés Franco par le biais d'expositions, d'échanges, d'accueils d'artistes, de recherches et de diffusion de connaissances sur la Collection Cérés Franco.

Membres d'honneur de l'Association pour la Valorisation de la Collection Cérés Franco :

Chantal Cusin-Berche, ancienne directrice du Centre National des Arts Plastiques et présidente de l'École des beaux-arts de Nantes.

Christian Bernard, directeur artistique du Printemps de septembre à Toulouse.

Sophie Lévy, directrice du Musée des beaux-arts de Nantes et ancienne directrice du LAM (Villeneuve d'Asq).

Sarah Lombardi, directrice du Musée de l'art brut (Lausanne).

Jean-Hubert Martin, directeur honoraire du Musée national d'art moderne Centre Pompidou.

Françoise Monnin, historienne de l'art et directrice de la revue *Artension*.

Randall Morris, chercheur indépendant et copropriétaire de la galerie Cavin Morris, New York.

Valérie Rousseau, conservatrice, Self-Taught Art & Art Brut, American Folk Art Museum, New York.

Charles Schaettel, conservateur en chef du patrimoine.

Bureau de l'Association

Présidente : Dominique Polad-Hardouin, historienne de l'art.

Vice-Présidents : Henri Foch et Philippe Hardouin, dirigeants d'entreprise.

Secrétaire générale : Julie Higonnet, historienne de l'art.

Adhésion : Tarif d'adhésion : 30 euros par an.



ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES ET CULTURELLES

Des rencontres sur-mesure pour petits et grands

Visite commentée et atelier animé par un artiste intervenant

Durée : 2 h sur réservation

En concertation avec les responsables scolaires, les œuvres constituent le point de départ d'ateliers pratiques qui abordent différentes thématiques de l'exposition : la condition humaine, l'amour, l'individu et le groupe, les rêves, les monstres, les animaux... « Ces drôles de têtes » sont autant de champs de possibles à interroger qui incitent les enfants à sonder leur imaginaire tout en s'initiant à la peinture par différentes techniques : l'acrylique, l'encre, l'aquarelle, ou encore le pastel.

Dimanche en famille

Durée : 2 h sur réservation et sous réserve d'un nombre suffisant de participant(e)s
Visite commentée et atelier animé par un artiste intervenant de la Collection Cérés Franco.

Visites commentées

Durée : 1 h sur réservation
Adultes et/ou jeune public

Réservations

Par téléphone : + 33 (0)4 68 76 12 54

Par email info@collectionceresfranco.com

PROGRAMME DES RENCONTRES DE LA COOPÉRATIVE

(Samedi 15 h)

Cette année, pour les Rencontres de la Coopérative, divers invités interviendront autour de collections d'art constituées par des particuliers, de la passion du collectionneur aux enjeux posés par le partage et la diffusion auprès du public.

27 mai 2017

Cérès Franco, galeriste et collectionneuse.

Une interview de Cérès Franco préparée par les élèves du lycée Paul Sabatier, Carcassonne.

10 juin 2017

De la passion d'un "amateur" à la

donation : itinéraire de collection Daniel

Cordier par Valentin Rodriguez,
conservateur, directeur des collections du Musée des Abattoirs, Toulouse

8 juillet 2017

Présentation de L'Internationale des Visionnaires par Jean-Hubert Martin,
commissaire de l'exposition

5 août 2017

Une collection en héritage

par **Sophie Bourbonnais**, directrice de la Fabuloserie de Dicy (Yonne).

30 septembre 2017

L'expérience de la Maison Rouge,

Fondation Antoine de Galbert, dédiée à la création actuelle

par **Antoine de Galbert.**

7 octobre 2017

La constitution et la transmission de la collection d'art brut de l'Aracine au LAM, Villeneuve d'Ascq

par **Michel Nedjar, artiste**

Montolieu, Village du livre

Montolieu est un surprenant village de l'Aude, perché au cœur du vignoble exceptionnel du Cabardès, qui sous l'impulsion de Michel Braibant, relieur et fondateur du Musée des Arts devient un lieu de savoirs, d'échanges et de rencontres dès 1991.

Situé à 18 kilomètres au nord-ouest de Carcassonne, Montolieu est considéré comme un des villages les plus admirables de l'Aude avec ses nobles façades, ses bâtiments élégants et imposants qui témoignent d'un riche passé de production drapière, de travail du fer et du papier.

Sa célébrité aujourd'hui a été enrichie par une très belle initiative débutée en 1989, quand Michel Braibant choisit Montolieu pour mettre en œuvre le projet visionnaire qui lui tenait à cœur : transmettre, enseigner et partager avec le public les arts de l'imprimerie et le plaisir du livre et redonner une vie durable à un village endormi. Progressivement, une quinzaine de libraires et d'artisans du Livre (bouquinistes, illustrateurs, graphistes, imprimeurs) venus de toute l'Europe ont contribué à rendre possible ce rêve et à faire de Montolieu un village culturel incontournable du Sud de la France et un parmi les huit villages du Livre de France.

Aujourd'hui la présence à Montolieu de la Coopérative-Collection Cérès Franco insuffle une dynamique artistique nouvelle centrée sur cette riche collection de renommée internationale. Elle y attire des amateurs d'arts visuels, à l'échelle du territoire, de la région mais aussi à l'échelle nationale et internationale.

Pierre Bettencourt au Musée des arts et métiers du livre

Le Musée des arts et métiers du livre et la Coopérative-Collection Cérès Franco, donnent naissance en 2017, à un projet partagé autour de Pierre Bettencourt (1917-2006), présenté au sein des deux lieux. Une exposition organisée par le musée invitera le public à découvrir l'œuvre littéraire et dessinée de cet écrivain, typographe, imprimeur, éditeur, voyageur, peintre et créateur d'univers singuliers et poétiques, entre magie et songe.

Plus d'informations : www.montolieu-livre.fr

